

Anne Lafont (dir.)
Isabelle Baudino, David Blankenstein, Charlotte Foucher, Amandine Gorse, Anne Lafont, France Nerlich, Christine Planté et Fanny Reboul (éd.)

Plumes et Pinceaux : Discours de femmes sur l'art en Europe (1750-1850) — Anthologie

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Introduction

Charlotte Foucher

DOI : 10.4000/books.inha.3661
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, Presses du réel
Lieu d'édition : Dijon
Année d'édition : 2012
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017
Collection : Hors collection
EAN électronique : 9782917902844

OpenEdition Books

http://books.openedition.org

Édition imprimée
Date de publication : 1 juin 2012

Référence électronique
FOUCHER, Charlotte. *Introduction* In : *Plumes et Pinceaux : Discours de femmes sur l'art en Europe (1750-1850) — Anthologie* [en ligne]. Dijon : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2012 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/inha/3661>. ISBN : 9782917902844. DOI : https://doi.org/10.4000/books.inha.3661.

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

Introduction

Charlotte Foucher

1 Issue d'une famille noble de Bourgogne, Stéphanie-Félicité Du Crest épousa le comte de Genlis à l'âge de dix-sept ans, avant de devenir une femme de lettres et une musicienne accomplie. Son œuvre littéraire, riche de près de quatre-vingts volumes, compte surtout des traités d'éducation (*Théâtre à l'usage des jeunes personnes*, 1779-1780 ; *Annales de la vertu*, 1782 ; *Adèle et Théodore ou Lettres sur l'éducation*, 1782…) qui firent sa renommée d'auteure pédagogue. Dame d'honneur de la duchesse de Chartres, elle éduqua, selon des principes rousseauistes, les filles de la famille d'Orléans avec plusieurs autres enfants adoptés. En 1792, au moment de l'arrestation du roi à Varennes, elle quitta seule la France – son époux fut guillotiné l'année suivante – et voyagea en Suisse, en Allemagne et en Angleterre où elle poursuivit son activité romanesque et pédagogique, vivant des droits d'auteur de ses ouvrages. À son retour à Paris en 1800, Bonaparte mit à sa disposition un appartement à la bibliothèque de l'Arsenal dans lequel elle tint un salon réputé.

2 Les dernières années de sa vie sont loin de marquer la fin de sa production littéraire, comme en témoigne le sixième tome de ses mémoires où elle aborda, à près de soixante-quatorze ans, la rédaction d'un *Essai sur les arts* : « [j]'ai beaucoup travaillé à Villers dans ce dernier été […]. J'y ai […] fait un *Essai sur les arts* […] écrit dans un livre relié, orné de vignettes et de culs-de-lampe » (GENLIS 1825, p. 143). « Ce qu'il y a de particulier à cet ouvrage, c'est que je l'ai fait non seulement sans aucun brouillon, mais sans aucune rature, puisque je l'ai écrit sur un livre blanc relié ; je voudrais, pour répondre à la confiance de M. de Sommariva, qu'il fût un chef-d'œuvre » (GENLIS 1825, p. 186). Les circonstances de la création et de la fortune de cet essai sont bien connues et furent relatées dans les *Mémoires* de la comtesse, qui racontent que le livre fut donné en 1820 à Alfred Lemaire, son élève orphelin à qui elle enseignait la musique, pour qu'il puisse l'échanger contre une harpe. Proposé dans un premier temps au marchand de musique Errard qui l'accepta volontiers, l'*Essai sur les arts* fut – sur les conseils de M^me^ de Choiseul qui pensait que la comtesse pouvait en tirer un bénéfice plus grand encore – finalement acheté par le comte de Sommariva, amateur d'art. C'est à ce moment précis, au début de l'année 1820, que Genlis décida de l'accompagner d'un

volume supplémentaire et personnalisé, dédié aux peintures du cabinet de ce collectionneur éclairé.

3 La retranscription de ces deux volumes (conservés à la bibliothèque municipale de Nancy,), inédits jusqu'ici, permet d'exhumer une autre facette de la personnalité de la comtesse qui était encore trop peu connue, car, outre ses activités de pédagogue, d'auteure et de musicienne, elle écrivit sur l'art et la théorie de l'art. Son *Essai* est d'ailleurs un ouvrage d'une audace rare et Genlis s'y révèle la seule femme auteure de cette époque à écrire une histoire de l'art telle qu'on l'entend aujourd'hui. L'*Essai sur les arts* s'approprie le récit chronologique et inscrit donc la production artistique dans le temps – de l'Antiquité à la période contemporaine – mais aussi dans l'espace, selon un classement par écoles régionales incluant évidemment les écoles italienne, française, flamande et allemande, et sans omettre, ce qui est plus rare, les écoles anglaise et espagnole. Un échantillon précis des préférences artistiques de l'auteure se retrouve justement dans le cabinet du comte de Sommariva où cohabitent peinture italienne (Barberi, L'Albane, Titien, Véronèse, Le Guide...) et école française contemporaine (David, Girodet, Prud'hon, Gérard, Drolling...). Le choix du dialogue scénarisé entre Alcime et Lydanie, qui puise dans les schémas de la critique d'art du XVIII[e] siècle mettant en scène des personnages populaires, permettait à la comtesse, de manière détournée, de continuer à défendre avec sincérité les artistes qu'elle aimait, tout en valorisant avec bienveillance la collection de celui qui venait d'acheter son *Essai sur les arts*. À l'opposé de ce catalogue divertissant, l'*Essai sur les arts* démontre que son opposition idéologique aux Encyclopédistes ne s'était pas atténuée en 1820. Soutenant avec conviction des partis pris tranchés, elle se positionna vigoureusement contre les *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture* de l'abbé Du Bos, ouvrage de théorie esthétique qui faisait alors autorité, en reprochant entre autres à ce dernier de n'aborder la peinture et la musique qu'en « littérateur ».

BIBLIOGRAPHIE

BESSIRE et REID 2008

François Bessire et Martine Reid (dir.), *M[me] de Genlis. Littérature et éducation*, Mont-Saint-Aignan, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2008.

BROGLIE 1985

Gabriel de Broglie, *M[me] de Genlis*, Paris, Librairie académique Perrin, 1985.

DE POORTERE 2004

Machteld De Poortere, *Les Idées philosophiques et littéraires de M[me] de Staël et de M[me] de Genlis*, New York, Peter Lang, 2004.

GENLIS 1825

Félicité de GENLIS, *Mémoires inédits de M[me] la comtesse de Genlis, sur le dix-huitième siècle et la Révolution française, depuis 1756 à nos jours*, t. VI, Paris, Ladvocat, 1825, p. 143.

LABORDE 1966

Alice M. Laborde, *L'Œuvre de M^me^ de Genlis*, Paris, Éditions A.-G. Nizet, 1966.

MAZZOCUT-MIS 2010

Maddalena Mazzocut-Mis, *Corpo e voce della passione. L'estetica di Jean-Baptiste Du Bos*, Milan, Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, 2010.

ANNEXES

Diaporama des œuvres commentées par Félicité de Genlis dans *L'Essai sur les arts* et le *Catalogue pittoresque du cabinet de tableaux de Monsieur le comte de Sommariva* : http://www.flickr.com//photos/73632227@N02/sets/72157629663375768/

Lire les extraits de l'*Essai sur les arts* de Félicité de Genlis

Lire les extraits du *Catalogue pittoresque du cabinet de tableaux de Monsieur le comte de Sommariva* de Félicité de Genlis

Liste complète des œuvres d'arts commentées par Félicité de Genlis à travers ses textes édités dans *Plumes et pinceaux*